

II. DIDACTISATION ET HISTORICITE : écriture et transposition

Imaginez une chenille. Elle passe la plus grande partie de son existence à regarder d'en bas les oiseaux voler, et s'indigne de son propre destin et de sa forme. « Je suis la plus méprisable des créatures, pense t- elle, laide, répugnante, condamnée à ramper sur la terre ».

Un jour, cependant la Nature lui demande de tisser un cocon. La voilà effrayée : jamais elle n'a tissé un cocon. Croyant être en train de bâtir sa tombe, elle se prépare à mourir. Bien que malheureuse du sort qui était le sien jusque là, elle se plaint encore à Dieu : « Au moment où je m'étais enfin habituée, Seigneur, vous me retirez le peu que je possède ! » Désespérée, elle s'enferme dans son cocon et attend la fin.

Quelques jours plus tard, elle constate qu'elle s'est transformée en un superbe papillon. Elle peut voler dans le ciel et les hommes l'admirent. Elle s'étonne du sens de la vie et des desseins de Dieu¹.

1- P. COELHO, *Maktub*, Ed. Anne Carrière, Paris, 2004 pour la traduction française, p.18.

Cette deuxième partie réunit une sphère symbolique où le signe circule entre ses différents éléments dans un mouvement de va et vient et de dépendance. Elle nous présente les personnages, les relations existant entre eux et le pourquoi du choix de leurs prénoms. Elle démontre aussi comment l'espace peut déterminer le devenir des personnages et en même temps l'historicité. Enfin, elle donne à voir que le texte est un prétexte pour aller au-delà, vers les chiffres dont la valeur en rapport avec l'historicité n'est plus à démontrer, aller au-delà des deux versets cités et interpréter leurs pensées générales, et enfin démontrer comment l'œuvre baigne dans cette « *authenticité historique* », et comment le tout doit être transposé en fait « *didactisable* »